

Dans tous les cas, nous avons grandement accru notre participation et nos engagements dans ces nouveaux pays à un moment où le monde était plus ou moins stabilisé par les sphères d'intérêt des deux superpuissances. Mais au cours des dix dernières années, ces deux superpuissances ont perdu en bonne partie leur capacité de contrôler les conflits sur la scène mondiale. Nous avons maintenant une conjoncture internationale qui s'apparente pratiquement à une impasse nucléaire, c'est-à-dire une situation qui absorbe une part toujours plus importante des relations et de la concurrence entre les deux grandes puissances. Cette impasse a d'énormes incidences sur l'ordre mondial.

Abordant cette situation lors de la conférence des chefs de gouvernement tenue à Lusaka cet été, le Premier ministre Lee de Singapour a décrit le phénomène comme une nouvelle arche romaine faite non pas de briques, mais de missiles nucléaires et sous laquelle d'autres pays ont une assez grande marge de manoeuvre. La politique, comme la nature, a horreur du vide et il n'est que naturel que le déclin de l'influence des superpuissances ait donné naissance à de nouvelles forces. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur n'importe quel journal pour voir la réalité de l'instabilité qui caractérise notre monde contemporain.

Les conflits sont redevenus un élément malheureux, mais de plus en plus accepté, de la géographie humaine. Au cours des neuf derniers mois seulement, nous avons vu le Vietnam envahir le Cambodge, la Chine envahir le Vietnam, les hostilités éclater entre les deux Yémens, les troupes tanzaniennes renverser le régime Amin en Ouganda et les hostilités continuer en Afrique australe. De véritables conflits armés internes se sont produits dans des pays comme le Nicaragua, l'Iran, le Liban, l'Afghanistan, l'Empire centrafricain et l'Éthiopie. Un certain nombre d'autres pays vivent dans l'anxiété, craignant le déclenchement des hostilités ouvertes.

Tout ceci se produit sans l'intervention directe de l'une ou l'autre des superpuissances. Il y a quinze ans, cela aurait été impensable. Les États-Unis et l'URSS ont tous deux montré leur volonté d'intervenir pour promouvoir leur concept de la stabilité dans des pays comme la République dominicaine, le Vietnam, la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Mais plus maintenant.